



Madame ANTONIA BOSSU

DES lettres lyonnaises sont en deuil. Loin de notre cité, aux bords de la Grande Bleue, en pleine possession d'une intelligence restée très jeune, en plein talent, en pleine renommée, vient de s'éteindre une femme que l'histoire inscrira au livre des lyonnaises célèbres, à côté de Louise Labé et de Louisa Siefert.

Au lendemain de cette mort si brusque, et qui nous fut à tous un coup douloureux, nous avons dit ce que fut cette femme, grande par son cœur et ses qualités, comment en elle les mérites de l'amie allaient de pair avec ceux de l'écrivain, son accueil si bienveillant (en particulier pour ses jeunes confrères de lettres), sa causerie vivante où passait en éclairs l'amour exalté du beau, et la haute valeur de son œuvre de poète. Mais autant ce nous fut une joie triste de lui rendre spontanément ce public témoignage d'admiration et d'affection, autant nous nous sentons aujourd'hui effrayé devant la tâche que nous confie notre distingué directeur : faire revivre, dans des pages qui auront un caractère plus définitif qu'un simple article de journal, la noble figure disparue, tracer d'elle un portrait où les lecteurs à venir puissent retrouver vivants l'œuvre et le poète.

En effet rien n'est difficile à définir comme un talent féminin : généralement la palette d'une femme à des nuances nombreuses et subtiles et dans son œuvre, elle se confesse et se dissimule, la pudeur et la délicatesse combattent sans cesse le besoin de se livrer, de se donner qui est le fond même de la nature féminine. Mme Bossu n'a pas échappé à cette loi commune, et, comme son instrument était d'une infinie